

SUITE LORRAINE

DU MÊME AUTEUR,

Lorraine, roman, Grasset
La main aux algues, roman, Grasset
Le Noël de Petit Roux, conte, L'Harmattan
Le violon de neige, récit, Publibook
L'ange de Bucovine, récit, MPE
Le chat de Mara, récit, MPE
Un chouan lorrain, récit, Jalon
Le voyage en Prusse, récit, Complicités
Un café au soleil, récit, Complicités
Le miroir du Lindre, récit, Jalon
La parapluie bleu, récit, Jalon
La chambre de Prague, récit, Complicités
Si je vous dis Jitomir, roman par lettres, Complicités
Le pommier de Sakhaline, récit, Jalon
La lettre de Corée, récit, Jalon
Chapeau de paille et coquelicots, récit, Jalon
Comme un premier bourgeon d'avril, récit, La Valette
Derrière le rideau (1967–1989), récit, Complicités
Le goût du kaki séché, nouvelles, L'Harmattan

Image de couverture : tableau de Monsu Desiderio.

SUITE LORRAINE

Michel Louyot



Éditions JALON, 2026
editions-jalon.fr

© 2026, Michel Louyot. Tous droits réservés.
ISBN 978-2-488377-11-9
Dépôt légal : septembre 2026

Sinon, s'il n'y a pas une profonde douleur pour rendre les humains également silencieux, l'un entend plus, l'autre moins, de la puissante mélodie de l'arrière-fond. Beaucoup ne l'entendent plus du tout. Eux sont comme des arbres qui ont oublié leurs racines et qui croient à présent que leur force et leur vie, c'est le bruissement de leurs branches. Beaucoup n'ont pas le temps de l'écouter. Ils ne veulent pas d'heure autour d'eux. Ce sont des pauvres sans-patrie qui ont perdu le sens de l'existence. Ils tapent sur les touches des jours et jouent toujours la même note diminuée.

Rainer Maria RILKE

TROU NOIR

Au commencement, il y a l'absence, le vide, le trou noir aux formes imprécises et mouvantes, une sorte d'entonnoir tourbillonnant que l'on craint d'approcher et qui pourtant attire, trou noir qui vous suit partout, on a beau le fuir, s'en aller au loin, contempler le ciel et toutes les merveilles du monde, il vous colle à la peau, s'immisce jusque dans les rêves, tournoyant, envoûtant, on le chasse comme on chasserait quelque insecte importun, il revient, obsédant, ne lâchant pas sa prise, filant entre les doigts, liquide grisâtre et saumâtre, il vous enveloppe, visqueux, s'infiltré dans vos pensées, dans votre quotidien.

Reptile.

Qui vous dira comment lui échapper ? Personne. Si au moins vous parveniez à l'identifier ! Mais il ne se laisse pas appréhender. Il va falloir vous habituer à vivre avec lui la vie durant. Pas de répit. Sorte de boa constrictor qui s'amuse à vous prendre à la gorge et à feindre de vous étouffer avant de

relâcher son étreinte, car il ne veut pas votre mort, cela lui gâcherait son plaisir.

Toute une vie qui se déroule ainsi, riche d'événements de toute sorte, riche d'impressions, d'émotions, de joies, de peines sans que l'on puisse se défaire de cette béance, de cette absence, de ce vide.

Désarroi.

Il ne quittait plus la chambre. Il ne quittait plus le divan. Des journées entières sans qu'il n'aille à la fenêtre. Que faire de tous ces souvenirs qui remontaient par vagues successives lui laissant un goût amer ? Que faire des oublis qui couvaient au fond de son cœur et le tourmentaient ? Il avait cru pouvoir tirer les leçons d'une longue expérience de la vie et des choses. De tout cela, il ne subsistait qu'un peu de sable qui lui glissait des mains.

En finir une bonne fois pour toutes ? Il ne pouvait s'y résoudre. Était-ce lâcheté ? Il tenait à la vie en dépit de ses atteintes. Et il lui semblait ne pas en avoir épuisé toutes les possibilités. Quel sort nous attendait après notre passage sur la terre ? Entre la crainte de se laisser berner par quelque illusion et une attente confuse d'un incertain au-delà, il balançait. Il n'était pas du genre à prendre les vessies pour les lanternes. Les utopies du siècle dernier étaient passées sur lui sans le toucher.

Une fois encore, il s'était levé. Il marchait. Il faisait le tour de la chambre. Un pas après l'autre.

Allait-il ouvrir la porte ? Mais qu'y avait-il à voir au dehors ?

Objets flottants dépourvus d'assise et privés du lien avec le lieu où ils se posent. Enveloppes scintillantes qui attirent le regard mais dont on ne sait ce qu'elles contiennent ni même si elles contiennent quelque chose. Structures déployées au gré des fantaisies de tel ou tel qui ne répondent à aucune exigence et n'offrent pas la moindre perspective. Rien qui ne soit susceptible de nous aimer.

Individus isolés, masqués, casqués, qui ne se regardent pas les uns les autres, ne se parlent pas, ne s'écoutent pas.

Magma. Marasme. Marécage.

Trois mots qu'il avait inscrits dans un *Carnet de notes* que lui avait offert sa petite-fille férue de manuscrits anciens. La couverture du carnet est ornée d'un *monocodyle*, une écriture enchevêtrée, toute en boucles, apparue au X^e siècle dans le monde byzantin pour écrire les derniers mots d'un document. Alice a vu juste. Cet enchevêtrement de lignes, ce délire graphique traduit l'humeur trouble dans laquelle il croupit depuis quelque temps mais aussi l'état d'esprit du pays sinon du monde. Comme des millions d'autres êtres humains, il se sent empêtré dans le lacs d'un labyrinthe inextricable.

Disloqué.

Quintes de toux chroniques. Hoquets. Spasmes.
« Il va falloir ranimer vos mitochondries » lui a dit la pneumologue en le regardant droit dans les yeux.

Ce vieux type grincheux et cacochyme, est-ce bien moi ?

Un moi en lambeaux. Une société désaxée. Un pays en proie à la hargne, à la grogne, à la rogne.

Trous d'eau. Trous noirs. Puits sans fond. Les rancœurs, les rancunes, les colères qui infusent, qui macèrent, qui fermentent.

Ceil torve, dos voûté, démarche traînante. Un mort vivant. Des millions de morts vivants. Comment pourraient-ils se ressaisir et s'inscrire dans la durée alors que *volens nolens* ils ont rejeté l'héritage allant jusqu'à le nier ?

Vieux chien qui traîne la patte. Vieux chien qui n'est plus bon à rien. Vieux chien qui cherche partout désespérément son maître disparu.

Toi, dont j'ai cru pouvoir me passer. Toi dont je me suis éloigné. Toi qui me manques à tel point que je me sens déchiré, démâté, délabré.

Avachissement. Par quelle opération le mot lui est-il venu à l'esprit ? C'est bien de cela qu'il s'agit. S'avachir, s'affaïsser, s'aplatir, se déformer, se ramollir, se relâcher, se laisser aveulir. *Le grand Robert* date le mot du XIV^e siècle où il est apparu sous la